

 Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.

LE ROMANTISME

Le romantisme est un grand mouvement artistique européen qui touche tous les arts : littérature, théâtre, musique, opéra, danse, peinture, sculpture. Ce courant naît en Allemagne dans les années 1770, se développe d'abord en Angleterre et en Europe du Nord avant de gagner la France dans les années 1820.



 Eugène Delacroix, *Dernières paroles de l'empereur Marc-Aurèle*, 1844, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

LE CONCEPT DU ROMANTISME DEMEURE DIFFICILE À DÉFINIR. LE TERME DÉRIVE DE L'ANGLAIS « ROMANCE », QUI QUALIFIE AU 18^E SIÈCLE LES ROMANS DE CHEVALERIE.

UN MOUVEMENT SUJET À DÉBATS

En 1827, Victor Hugo publie un manifeste du romantisme en littérature dans la préface de sa pièce de théâtre *Cromwell*, mais n'apporte pas de commentaire concernant le champ artistique. Selon Charles Baudelaire en revanche, le romantisme serait « la manière de sentir », et se caractériserait par les termes « intimité », « spiritualité », « couleur » et « aspiration vers l'infini ». L'étiquette de romantique n'est d'ailleurs pas nécessairement revendiquée par les artistes. Eugène Delacroix, par exemple, la rejette et se revendique peintre classique.

UNE GÉNÉRATION EN RUPTURE

Le romantisme veut d'abord rompre avec le néo-classicisme. En France, il est porté par une nouvelle génération qui s'impose sur la scène artistique dès le début des années 1820. Après l'exaltation qui a caractérisé la période de la Révolution et de l'Empire, la société de la Restauration (1814-1830) semble s'être endormie. Les artistes romantiqués veulent rompre avec cet immobilisme et défendre des idéaux grandioses, souvent sous-tendus par un engagement politique progressiste. Cette tentative aboutit à un affrontement de générations et rencontre de vives polémiques, dont le point culminant est la première représentation, en 1831, d'*Hernani*, la pièce de Victor Hugo, qui tourne à l'émeute.



 Théodore Géricault, *Le Radeau de la Méduse*, 1819, huile sur toile, Paris, musée du Louvre

La présentation du *Radeau de la Méduse* de Géricault, au Salon de 1819 à Paris, marque l'un des temps forts des débuts du romantisme. Le peintre s'impose comme le chef de file de cette nouvelle génération.



 Eugène Delacroix, *Scène des massacres de Scio*, 1824, huile sur toile, Paris, musée du Louvre

Après le décès de Géricault, Delacroix s'affirme aux yeux du public et de la critique comme son successeur à la tête de ce mouvement. Ses œuvres créent le débat et ne seront pleinement acceptées qu'à la fin de sa carrière.

Le Génie créateur

Le romantisme porte une haute conception du rôle de l'artiste et l'investit d'un génie créateur quasi divin. Les peintres et sculpteurs se mettent en scène, ou représentent leurs contemporains ou leurs prédécesseurs des temps passés, en insistant sur leur position sociale et le caractère exceptionnel de leur art. Les affres de la création les conduisent parfois jusqu'au tourment : c'est le début du mythe de l'artiste maudit.



 Louis Janmot, *Autoportrait*, 1832, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

Les passions extrêmes

Le romantisme rejette le beau idéal, la convenance et la modération, pour laisser libre cours aux passions les plus violentes, jusqu'au « laid » et au « grotesque », comme le défend Victor Hugo. Les artistes n'hésitent pas à exprimer de façon parfois crue la violence des actions et à explorer la folie et le tourment intérieur, à l'exemple de la série des portraits d'aliénés réalisée par Théodore Géricault.



 Théodore Géricault, *La Monomanie de l'envie*, vers 1819-1822, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

Le fantastique et le sublime

Cette recherche des marges du monde et de la conscience contribue à l'apparition du fantastique, qui connaît au même moment un grand succès littéraire, principalement à travers les romans gothiques anglais. La figure du démon, illustrée notamment par Goethe dans *Faust*, ou de l'esprit sont reprises par les peintres et sculpteurs. Les paysages ou les scènes historiques et religieuses prennent également un caractère inquiétant, et affichent un déchaînement des éléments face auquel l'homme apparaît de faible poids.



 Louis Janmot, *Le Christ au Jardin des Oliviers*, 1840, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

 Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.

UNE NOUVELLE APPROCHE DE L'HISTOIRE

LES ARTISTES ROMANTIQUES S'ÉCARTENT DÉLIBÉRÉMENT DES SUJETS ANTIQUES, POUR LESQUELS ILS ESTIMENT QUE TOUT A DÉJÀ ÉTÉ IMAGINÉ. ILS RECHERCHENT DE NOUVEAUX THÈMES TIRÉS DE L'HISTOIRE NATIONALE, MÉDIÉVALE, MODERNE OU CONTEMPORAINE.



 **Nicolas Toussaint Charlet, Épisode de la campagne de Russie,** 1836, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

LE PEUPLE, NOUVEL ACTEUR DE L'HISTOIRE

Au grand homme, traditionnellement mis en avant jusque là par la peinture, s'oppose désormais le peuple des anonymes. Le simple soldat devient, dans les scènes de bataille comme l'*Épisode de la campagne de Russie* de Charlet, aussi important que le général. Cette évolution est issue de la Révolution, qui inscrit dans la conscience collective l'idée que chacun participe à l'écriture de l'Histoire. Dans cette œuvre, l'armée est représentée comme une masse humaine presque indistincte, en mouvement et en souffrance.



 **Eugène Delacroix, La Fiancée d'Abydos,** 1849, huile sur bois, Lyon, musée des Beaux-Arts

Ce tableau est tiré d'un poème de Lord Byron publié en 1813, et se déroule dans un Orient rêvé auquel fait écho la guerre contemporaine des Grecs pour leur indépendance.

L'INSPIRATION LITTÉRAIRE

Les artistes se tournent également vers de nouvelles sources littéraires, en particulier anglaises, à tel point qu'on parle d'« anglomanie » dans les années 1820-1830. Les pièces de William Shakespeare sont montées à Paris par des comédiens anglais. Les romans historiques de Walter Scott sont traduits en français à partir de 1816 et captivent l'Europe entière, qui se passionne pour sa description pittoresque des monuments, des paysages, des croyances et des mœurs. Lord Byron enfin, s'impose comme le poète des espérances de cette jeune génération. Les peintres, notamment Eugène Delacroix, vont représenter à de nombreuses reprises des épisodes tirés de leurs textes respectifs.



 **Eugène Delacroix, L'Assassinat de l'évêque de Liège,** 1829, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

Le peintre s'inspire ici d'un épisode d'un roman de Walter Scott, *Quentin Durward* (1823).

« *C'est la grande armée, c'est le soldat, ou plutôt c'est l'homme ; c'est la misère humaine toute seule, sous un ciel brumeux, sur un sol de glace, sans guide, sans chef, sans distinction. C'est le désespoir dans le désert.* »

Alfred de Musset, au sujet d' *Épisode de la campagne de Russie* de Charlet, *Le Salon de 1836*, publié dans la *Revue des Deux Mondes*, 1836

Un pessimisme face à l'Histoire

Eugène Delacroix évoque dans son journal « l'alternance éternelle de grandeurs et de misères » qui caractérise l'histoire de l'humanité. Le progrès serait porteur de barbarie et la civilisation ne tiendrait sans cesse qu'à un fil. *Les Dernières paroles de l'empereur Marc-Aurèle* évoquent cette idée : l'empereur, dernier grand souverain de Rome, confie avant de mourir son fils Commodus à ses amis philosophes stoïciens pour qu'ils le conseillent. Or le jeune homme, par son attitude, affiche déjà son désintérêt et mènera une vie de débauche qui conduira au début du déclin de l'empire romain.



 **Eugène Delacroix, Dernières paroles de l'empereur Marc-Aurèle,** 1844, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

Un engagement dans l'Histoire

Les artistes romantiques sont portés à l'engagement politique et défendent le plus souvent des opinions libérales. Ils vont en particulier prendre fait et cause pour la lutte des Grecs pour leur indépendance, un combat qui revêt pour eux une valeur symbolique. Ils la représentent dans leurs œuvres, à l'instar d'Eugène Delacroix et de Claude Bonnefond.



 **Claude Bonnefond, Officier grec blessé,** 1826, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

La recherche d'un ailleurs

Face à une modernité qui effraie, les peintres et les sculpteurs vont chercher à explorer de nouveaux mondes pour retrouver une authenticité et le pittoresque de l'exotique. Le Lyonnais Claude Bonnefond se tourne vers les paysans italiens, qu'il décrit, avec une grandeur idéalisée, comme de nobles descendants des Romains. D'autres, comme Eugène Delacroix et Théodore Chassériau, voyageront en Orient.



 **Claude Bonnefond, Pèlerine soutenue par un religieux,** vers 1837, huile sur toile, Lyon, musée des Beaux-Arts

1815 : Abdication de Napoléon, retour de la monarchie

1819 : Théodore Géricault expose *Le Radeau de la Méduse*

1824 : Eugène Delacroix expose *Scènes des massacres de Scio ; mort de Géricault*

1830 : Delacroix peint *La Liberté guidant le peuple*

1836 : Nicolas Toussaint Charlet expose *Épisode de la campagne de Russie*

1844 : Delacroix expose *Dernières paroles de l'empereur Marc-Aurèle*

1863 : Mort d' Eugène Delacroix

1814 – 1830
Restauration

1830 – 1848
Monarchie de Juillet

1848 – 1851
Deuxième République